

LE COMBAT ORDINAIRE

MANU LARCENET
ROBERT SANDOZ



THÉÂTRE

22 & 23 février, 20h30
La Dernière Bande
Krapp's Last Tape
Samuel Beckett –
Robert Wilson

THÉÂTRE

26 & 27 février, 19h
Les ours dorment enfin
Geneviève Billette –
François Marin

DANSE

26 mars, 20h30
Salves
Maguy Marin –
Cie Maguy Marin

MUSIQUE

5 mars, 20h30
Sens Orient
L'orchestre du Grand
Eustache – Khaled Arman



Le Combat ordinaire

Manu Larcenet – Robert Sandoz

Le spectacle

Marco est un photographe qui a perdu l'envie de faire «des clichés de cadavres exotiques» pour se consacrer à des dockers amis de son père atteint d'Alzheimer. Il fuit ses angoisses dans une petite maison en campagne, avec pour seule compagnie son chat acariâtre Adolf. Une solitude vite comblée par sa rencontre avec un vieux pêcheur philosophe et Emilie, jolie vétérinaire qui peu à peu lui réclame un peu plus de place dans sa vie...

Commence alors pour Marco une période de reconstruction semée d'artistes hypocrites, de chasseurs extrémistes, de deuils, de désirs d'enfant, de «maximum bamboules», de ballades dans la neige, de fraternité, d'amour et de pas mal d'auto-dérision.

Sur cette simple trame, Manu Larcenet encre l'une des plus belles pages de la bande dessinée des dix dernières années, une réflexion unique sur le passage à l'âge adulte, l'acceptation de soi et notre rapport au monde.

Manu Larcenet décrit les crises privés et publiques vécues au quotidien par un homme dont le travail est de refléter la réalité, de dialoguer avec elle. Mais au-delà de la description de son découragement et sans forcer, le dessinateur parle de réconciliation. Cette réconciliation avec nous-même et avec la société occidentale que l'on a tous perdu de vue, préoccupés par les soucis. Et ce goût retrouvé passe par le dialogue au contenu quotidien avec l'autre, même celui que l'on déteste. Notre travail doit donc réfléchir à ce que veut dire parler de tout et de rien avec son voisin. Il nous est venu l'idée des bandes sons, pour mettre en valeur la chaleur de la présence. Que le propos soit doux ou violent.

La note d'intention

Régulièrement, la cie adapte des textes non-théâtraux pour les porter à la scène. Aucune critique envers les auteurs dramatiques contemporains, juste le besoin de mettre la mise en scène, la scénographie, la lumière, les costumes et la musique à l'épreuve d'une narration foisonnante de lieux, de personnages, d'ellipses et autres formes plus romanesques. Les outils modernes ou artisanaux restent au service du texte, mais la dramaturgie est encore souple et la narration peut être assumée par plusieurs moyens d'expressions artistiques.

Le point de départ reste donc toujours pour nous le choix d'une histoire qui nous séduit par son intrigue et son style impliquant un traitement inédit dans le parcours de la cie.



Nous avons opté pour l'oeuvre de Manu Larcenet car il y décrit les crises privées et publiques vécues au quotidien par un homme dont le travail est de refléter la réalité, de dialoguer avec elle. Mais au-delà de la description de son découragement, le dessinateur parle de réconciliation. Notre pensée étant orientée vers la crise, le souci, nous perdons de vue cette réconciliation avec nous-même et avec la société occidentale. Ce goût retrouvé passe par le dialogue au contenu quotidien avec l'autre, même celui que l'on déteste. Notre travail doit donc réfléchir à ce que veut dire parler de tout et de rien avec son voisin. Il nous est venu l'idée des bandes sons pour mettre en valeur la chaleur de la présence. Que le propos soit doux ou violent.

Quant à la manière, Manu Larcenet raconte cette histoire aux multiples moments sombres avec un trait vif et coloré. La distance est posée par le dessin. Il nous faut donc employer la théâtralité pour créer une distance équivalente. Les outils théâtraux doivent être employés de manière ludique pour suggérer l'image là où le dessin détaille.

Concrètement, le projet a commencé par une première étape de travail entamée par l'équipe pendant une semaine en décembre 2011. Elle nous permet d'affirmer que nous désirons conserver quasi exclusivement les dialogues, les situations et le rythme de la bande dessinée. Pour avouer la mécanique: éclairagiste, compositeur, costumière et scénographe seront présents sur le plateau durant les répétitions. Les créateurs ne font qu'un avec les régisseurs pour que la technique soit un outil particulièrement créatif, sensible et réactif. Leur présence, leur corps, leur voix seront aussi utilisés pour créer des atmosphères ou des personnages. Pour créer les situations, une scénographie en quatre éléments qui se déclinent, s'inclinent, se développent, parfois tables, murs ou établis, parfois éléments techniques de coulisse, parfois constitutifs du lieu imaginaire. La vidéo de la maquette, où nous appliquons ces principes sur quatre planches fixes sur chevalet, permet bien de se rendre compte du potentiel de cette idée avec un matériel plus adapté.

L'intrigue est centrée sur l'intérieur du personnage principal et sur son rapport au monde. Il sera donc incarné par un seul comédien. Au départ, son monde est figé dans des rapports devenus stériles et routiniers. Pour tout ce qui fait partie de sa vie avant que débute la narration, le comédien sera confronté à des objets symbolisant les personnages. Ces ustensiles ou outils prendront vie grâce à des voix, des bandes sons ou des projections. C'est une façon d'évoquer la mémoire affective et l'importance que nous accordons aux choses, surtout en période d'inconfort émotionnel. Nous mènerons un travail de précision pour obtenir un rythme organique lors de ces scènes. Tous les nouveaux arrivants dans son monde seront incarnés par d'autres comédiens interprétant plusieurs rôles. Que cela soit positivement ou négativement, tous viennent forcer Marco à se décroisonner. C'est la vie qui entre dans le spectacle.

Robert Sandoz



L'auteur, Manu Larcenet

Né en 1969 de parents connus (et gentils), Manu Larcenet vit à Vélizy une enfance peinarde — en dehors des crises d'angoisse qui lui gâchent la vie. Vers dix ans, il se lance dans la BD, il en fait tous les jours et il n'arrêtera plus jamais. En 4^{ème}, il crée un groupe punk-rock (nul) avec des copains. À l'âge requis (Larcenet n'est pas très fort sur les dates), il obtient le bac F12 de l'école de Sèvres — un bac qu'on vient de créer quasiment pour lui : très peu d'enseignement général et beaucoup de dessin, architecture, nu, poterie, tapisserie, etc.

Un peu plus tard, il ressort des Arts appliqués avec un BTS d'expression visuelle option « images de communication ». Il donne de plus en plus de concerts avec son groupe. En 1991, il tente de se faire réformer de manière assez violente, mais ça ne marche pas, et il gagne un séjour en bataillon disciplinaire — une expérience qu'il ne souhaite pas à son pire ennemi. (Quoi que.)

Libéré, il emménage dans un squat avec des copains musiciens et se lance à fond dans la musique, tout en continuant de dessiner. Ses dessins passent dans différents journaux de rock. Sur un coup de tête, il laisse tomber le groupe et reprend des études qu'il laisse tomber aussi parce qu'il intègre *Fluide glacial* en 1994. Là, il devient à la mode et tout le monde le veut : Spirou, Dupuis, Glénat, etc. C'est la belle vie, les soirées mondaines, l'argent, les filles faciles, les substances interdites... Dans la foulée, il fonde avec Nicolas Lebedel sa propre boîte d'édition, Les Rêveurs, où il publie quelques albums autobiographiques qui ne cadrent avec aucune structure. Vers la fin du XX^e siècle (en gros), il rencontre Guy Vidal et sa collection Poisson Pilote encore en gestation. Le courant passe, et il s'installe chez Poisson Pilote avec Trondheim et *Les Cosmonautes du futur* (2000 - 2004), puis avec son frère Patrice Larcenet et *Les Entremondes* (2000 - 2001), puis tout seul avec *Le Temps de chien* (2002), *Nic Oumouk* et *Le Combat ordinaire* (2003 - 2008). Ce dernier obtient le prix du meilleur album du Festival d'Angoulême en 2004.

Entre-temps, en juin 2001, il quitte Paris et ses lumières pour la brousse lyonnaise — en gardant Vidal dans son téléphone. Ce virage existentiel notable nous vaut *Le Retour à la terre*, formidablement scénarisé par son copain Ferri, qui traite de l'exode urbain.

Larcenet a également travaillé d'arrache-pied sur *Blast* - récit très noir, traitant librement de sa part d'ombre et de sa descente aux enfers. Le premier tome, intitulé *Grasse Carcasse*, est sorti en 2009 et a remporté le prix des libraires de bandes dessinées en 2010. La suite, *L'apocalypse selon Saint Jacky*, est parue en avril 2011.

Sinon, tout va bien : il a deux enfants très mignons qui l'occupent énormément — d'où son absence remarquée dans les cocktails mondains — et il traverse une superbe crise de la quarantaine (« tout est vain et je déteste mon prochain ») qu'il relate dans *L'Angélus de midi*, paru en 2008 aux éditions Les Rêveurs.



Le metteur en scène, Robert Sandoz



Robert Sandoz est né en 1975 à La Chaux-de-Fonds, Suisse. Après avoir consacré un mémoire à la notion de sacré dans le théâtre de Jean Genet. Robert Sandoz devient, en 2004 et 2005, assistant d'Olivier Py, puis se perfectionne en travaillant avec Gino Zampieri, Hervé Loichemol et Jean Liermier.

Son parcours l'a mené à présenter son travail dans la plupart des institutions de Suisse romande. Il s'est mis au service d'auteurs contemporains français tels que Jean-Luc Lagarce, Daniel Pennac, Marguerite Duras, Olivier Py et suisses comme Antoine Jaccoud, Odile Cornuz, et Antoinette Rychner. A deux reprises, il s'est essayé à l'écriture dramatique et porté sur scènes ses propres pièces.

Robert Sandoz travaille en compagnie avec une scénographe, un éclairagiste, et un compositeur. Avec chacun, il cherche comment ces éléments peuvent être constitutifs de la narration. Son travail tourne d'ailleurs autour de la question narrative. Ensemble, ils ont abordé Duras, Murakami, Feydeau, Baricco et Bauchau.

Ce désir de raconter avec la musique a attiré Robert Sandoz dans le monde de l'opéra (*Médée* de Charpentier, *La Serva padrona* de Pergolese et *Il segreto di Susanna* de E. Wolf-Ferrari). Le Grand Théâtre de Genève lui a commandé la mise en scène de l'opéra *Les Aventures du roi Pausole* en décembre 2012.

Robert Sandoz est artiste associé à Arc en Scènes à La Chaux-de-Fonds dirigé par Andrea Novicov.





La compagnie, L'outil de la ressemblance

L'outil de la ressemblance a été fondée en 2002 sur les cendres de leur version de *La Servante*, d'Olivier Py. La compagnie privilégie les auteurs contemporains (Jean-Luc Lagarce, Odile Cornuz, Antoine Jaccoud...) et multiplie dans un premier temps les expériences pour sortir le théâtre de ses habitudes, proposant des créations sur le chantier d'un théâtre, dans des temples, des lectures dans des endroits insolites, un feuilleton théâtral.



Depuis 2006, elle focalise son travail sur l'importance de la narration, au travers d'adaptations. Elle crée ainsi *Océan mer*, d'après Baricco (création au TPR de La Chaux-de-Fonds - CH) et *La pluie d'été* de Duras créé en 2008 (Théâtre du Passage Neuchâtel - CH) dans le cadre d'une résidence sur trois saisons. Cette résidence s'est poursuivie avec la création de *Kafka sur le rivage* d'après Murakami et s'est terminée début 2011 avec la très joyeuse création de *Monsieur chasse!* de Georges Feydeau, coproduit par le Théâtre de Carouge - Atelier de Genève et qui sera repris en 2012 en Suisse et France.

En 2011, la compagnie a produit une *Antigone* très remarquée d'après Henry Bauchau, toujours au Théâtre du Passage ainsi qu'au Théâtre Forum Meyrin.

Depuis la saison 2012-2013, elle est partenaire du CDN de Besançon sur l'invitation de son directeur, Christophe Maltot. Robert Sandoz est artiste associé d'Arc en Scènes à La Chaux-de-Fonds. L'outil de la ressemblance bénéficie d'un partenariat de la ville de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel avec le soutien du canton de Neuchâtel.



La presse en parle

Dès les premiers instants de la représentation, le public découvre au centre du plateau une armature équivoque s'assimilant à un atelier ou à des échafaudages fourmillant d'accessoires multiples. L'histoire s'installe et tous les comédiens, ainsi que l'éclairagiste et la costumière, restent en scène pour participer au spectacle. Original, mais surtout ingénieux, ce dispositif permet au spectateur de percevoir d'un seul coup d'œil le déroulement de l'histoire et la manière dont elle se fabrique.

De la bande dessinée, on retrouve un esprit vif, drôle, coloré et ludique, mais certaines libertés ont dû être prises pour donner corps aux personnages en deux dimensions. La chronologie de l'histoire a ainsi été reconstruite et on comprend que Robert Sandoz ne cherche aucunement à reproduire sur scène les cases de la BD, mais s'attache plutôt à l'histoire, aux situations vécues par les personnages. Le texte de Manu Larcenet a par contre été conservé tel quel, et ses dialogues frappent le spectateur une fois dits tout haut.

Laurence Loewer, *Le Courrier*, 8 novembre 2012

[...] *Le Combat ordinaire*, d'après une bande dessinée de Manu Larcenet dans une mise en scène de Robert Sandoz, séduit par son inventivité et sa pertinence. Acte intime, la lecture d'une bande dessinée peut aussi se partager, prendre de la hauteur et acquérir une nouvelle dimension. [...] Privilégiant une approche très contemporaine, il enclenche la machine théâtrale en faisant appel à l'imaginaire des spectateurs. Très vite, le cadre s'efface, comme s'oublie les cases d'une bande dessinée, pour faire émerger l'émotion à la découverte d'une aventure humaine à laquelle chacun peut s'identifier.

Corinne Jaquiéry, *La Région Nord vaudois*, 2 novembre 2012

Robert Sandoz est un metteur en scène talentueux. Il l'a prouvé avec *Monsieur chasse!* de Feydeau, confirmé avec sa mise en scène au décor mobile et à l'ambiance musicale d'*Antigone*, d'Henri Bauchau. Son enfance chahutée a fait de lui quelqu'un qui ne craint pas les défis. Il en faut, de fait, pour adapter au théâtre *Le Combat ordinaire*, bande dessinée culte des années 2000 où Manu Larcenet raconte le destin de Marco [...]. Pas facile de restituer le monde intérieur d'un personnage aussi habité, on se réjouit de voir comment Sandoz traduit Larcenet.

Marie-Pierre Genecand, *Sortir*, novembre 2012

Rencontre ↗

**Rencontre avec Robert Sandoz
5 février, à l'issue de la représentation**

Le Combat ordinaire

Distribution

D'après la bande dessinée de Manu Larcenet aux éditions Dargaud

Mise en scène Robert Sandoz

Adaptation Robert Sandoz

Lumière Stéphane Gattoni

Scénographie Nicole Grédy

Musique Olivier Gabus

Costumes Anne-Laure Futin

Jeu Johanne Kneubühler, Joan Mompert, Thomas Matalou, Stéphane Gattoni, Nicole Grédy, Olivier Gabus, Anne-Laure Futin

Production L'outil de la ressemblance

Coproduction Théâtre Benno Besson, Nuithonie, Arc en Scènes

Robert Sandoz est artiste associé d'Arc en scènes.

La cie L'outil de la ressemblance est partenaire du CDN de Besançon.

La cie L'outil de la ressemblance est bénéficiaire d'un partenariat de la ville de La Chaux-de-Fonds et la ville de Neuchâtel avec le soutien du canton de Neuchâtel.

Crédits photos Marc Vanappelghem (portrait R. Sandoz), Guillaume Perret

Durée 1h25

Théâtre partenaire Théâtre de Carouge – Atelier de Genève

Accueil réalisé en collaboration avec le Service culturel Migros Genève

MIGROS

pour-cent culturel

Location et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Du lundi au vendredi de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur
www.forum-meyrin.ch

Prix des billets

Plein : 40.- / 30.-
Réduit : 35.- / 25.-
Mini : 15.-
Avec le Pass Forum : 15.-

Autres points de vente

Service culturel Migros
Rue du Prince 7, Genève / 022 319 61 11
www.culturel-migros-geneve.ch
Stand Info Balxert
Migros Nyon-La Combe

Partenaire Chéquier culture
Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

Relations presse

Responsable : Ushanga Elébé
ushanga.elebe@forum-meyrin.ch
Assistante : Delphine Neuenschwander
delphine.n@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

Photos à télécharger dans l'espace Médias:

<http://www.forum-meyrin.ch/media/spectacles>

**THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN**

